

Historia



INTERNET
RETOUR SUR
L'INVENTION
QUI A CHANGÉ
LE MONDE



LA REVANCHE
DU CHEF
APACHE
GERONIMO

BÉZILIERS

La belle frondeuse





SPÉCIAL VILLE

LES ARMOIRIES. « D'argent à trois fasces de gueules au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or. »

Béziers

La belle frondeuse

Entre mer et montagne, la seconde ville de l'Hérault est fièrement occitane. Elle connaît son âge d'or au XIX^e siècle, mais cette prospérité est compromise par la crise viticole de 1907. La région s'embrase. Devenu un mythe, le mouvement s'inscrit dans la grande épopée biterroise.

REPÈRES

-500

Les Grecs fondent la cité qui égale bientôt Marseille.

-250

Arrivée des Volques Tectosages dans la région.



-121

Implantation des Romains et début de la culture de la vigne.

-36

Béziers fait désormais partie de la Gaule Narbonnaise.

80

Construction de l'amphithéâtre sur la colline Saint-Jacques.

450

Les Wisigoths occupent la Septimanie, et ce jusqu'au VIII^e siècle.

724

Irruption des Sarrazins. Ils resteront 40 ans en Septimanie.

759

Béziers est intégrée au royaume franc.





IMMUABLE. Dominant la cité, la cathédrale Saint-Nazaire, caractéristique du gothique méridional (XIV^e siècle). Au premier plan, le Pont-Vieux, édifice roman du XII^e siècle, qui est resté très longtemps le seul passage de l'Orb sur la route de la Provence à Toulouse. Entre la toile du XVIII^e siècle et la photo actuelle, rien ne semble avoir changé.

Julien Guéhen - Musée des Beaux-Arts, Béziers

759

Béziers est intégrée au royaume franc.

1131

La cité est dotée d'une charte et d'un consulat de 5 membres.

1229

Rattachement de la vicomté de Béziers au royaume de France.

1381

Les pauvres s'insurgent contre la fiscalité du gouverneur.

1562

Victoire des protestants et saccage des édifices catholiques.

E. Lesaint/Oké Images



1564

Retour de la ville dans le giron royal. Catherine de Médicis et

Charles IX, âgé de 14 ans, séjournent à Béziers à l'hôtel de Sorgues.



PAR VÉRONIQUE DUMAS

Attentive à l'atmosphère, elle réussit comme personne à décrire l'âme d'une ville.

En ce vendredi printanier de 2011, jour du marché aux fleurs à Béziers, un tapis multicolore et odorant recouvre les allées Paul-Riquet, les Champs-Élysées biterrois, et leur donne un irrésistible air de fête. Longue de huit cents mètres et ombragée de platanes centenaires, l'artère principale de la ville porte le nom d'un illustre enfant du pays, le créateur du canal du Midi dont la statue, œuvre du sculpteur David d'Angers, domine le lieu. Construites sur le tracé des anciens remparts romains et romans, totalement arasés en 1828, les allées accueillent dès le milieu du XIX^e siècle, tous les vendredis, non des vendeurs de fleurs, mais un marché aux vins, rendez-vous hebdomadaire des vignerons, des commissionnaires et des courtiers. C'est ici, dans cette « bourse » en plein air, que les affaires se font et se défont et que les échantillons contenus dans de petits flacons portés dans les poches, passent entre les mains des acheteurs potentiels. Tandis que les dégustations se prolongent, le verbe devient plus sonore, le geste plus animé et les discussions vont bon train sous le soleil d'Oc qui chauffe parfois les esprits. Pendant que ces messieurs font monter les enchères avant de se retrouver dans les cafés-restaurants des allées comme le café de la Paix, l'établissement le plus sélect de la ville où se donnent des apéritifs-concerts dans les jardins d'été et d'hiver, leurs épouses en robe longue et ombrelle flânent sur la *passegada* (promenade) et font leurs emplettes dans les magasins de nouveautés qui se sont ouverts aux abords, à côté de nombreuses agences bancaires. La grande enseigne de confection pour dames « A la tentation » ou bien celle « Au Paraverse », sise place du Coq-d'Inde, boutique de maroquinerie bien connue des élégantes, devenue à présent l'ancre d'un bouquiniste, ont, entre autres, leur faveur.

Le promeneur peut encore admirer les somptueux hôtels particuliers XIX^e siècle aux balcons en ferronnerie typiques du style méridional qui bordent les allées. Ils témoignent de la réussite sociale de leurs bâtisseurs. Réalisés par les meilleurs architectes et décorateurs parisiens de l'époque, ces maisons cossues affichent un luxe ostentatoire mais ne donnent qu'un aperçu de la prospérité biterroise. Les grands viticulteurs, s'ils aiment à avoir pignon sur rue à Béziers, font alors également construire de surprenantes « folies » dans l'arrière-pays, des châteaux viticoles au

style néogothique anglais comme La Devèze ou néoroman comme La Gayonne, toujours visibles. Il est de bon ton aussi de posséder aussi un hôtel parisien. Cet âge d'or biterrois va se prolonger jusqu'au début du XX^e siècle.

Ville-carrefour située à l'extrémité sud du Massif central, entre la vallée de l'Hérault et celle de l'Aude, Béziers, l'antique Baetarra, « la ville près du gué », acropole construite sur deux collines et étape sur la voie Domitienne qui relie l'Italie à l'Espagne par la Gaule narbonnaise, domine la plaine de la rivière Orb et se trouve au cœur d'un terroir favorable à la culture de la vigne. Le pays biterrois est situé seulement à une dizaine de kilomètres de la mer. Au XVII^e siècle, le vignoble languedocien connaît une première extension favorisée par la création du port de Cette (l'actuelle Sète) et l'ouverture du canal des Deux-Mers qui vont permettre le développement du transport et de la commercialisation du précieux breuvage. À la fin du siècle suivant, la superficie du vignoble s'est déjà étendue et les productions du Languedoc s'exportent jusqu'en Angleterre, en Allemagne et en Hollande.

Le chemin de fer va faciliter le transport rapide et bon marché du vin dans toute la France

Le tournant décisif se produit dans les années 1850. La construction d'un pont-canal au-dessus de l'Orb, en prolongeant le canal du Midi, permet l'ouverture du Port-Neuf qui va remplacer l'ancien port Notre-Dame. Mais le transport par voie d'eau va être très vite supplanté par la voie ferrée. L'arrivée du chemin de fer à Béziers va faciliter le convoyage rapide et à bas prix de la production dans des régions de forte consommation, à Paris, dans le Massif central, le Nord et l'Ouest. L'une des conséquences de la révolution industrielle est en effet l'augmentation de la demande d'alcool et de vin : l'on passera en France de 51 litres pour l'année 1848 à 77 litres pour 1872. L'expansion continue du vignoble dans le Biterrois va aboutir au développement d'un breuvage dit « de table », sans cru renommé, privilégiant la quantité à la qualité, qui va faire de Béziers la capitale du vin. En quelques années, l'augmentation de la production, associée au recul des activités industrielles traditionnelles comme le textile, entraîne la création d'une série d'indus-

REPÈRES

1632

Révolte d'Henri II de Montmorency, gouverneur du Languedoc

depuis 1613, contre le pouvoir royal. L'édit de Béziers rétablit l'ordre

monarchique et supprime les derniers privilèges de la province.



H. Mammou / Kherchane / Espalbor

1905

Le 30 avril, Jean Jaurès tient meeting aux arènes pour fêter la

naissance de la SFIO, qui a unifié le socialisme au congrès du Globe à Paris.

1942

Arrivée des troupes allemandes.

1944

Dix-huit résistants sont fusillés au Champ-de-Mars, actuelle

Hôtel des I

1Click/Photo12.com

NED - Riquet - V. Joliet

place du 14-Juillet, face de la maison natale de Jean Mou

Hôtel des Postes et Télégraphes



UN PRESTIGIEUX BÂTIMENT PUBLIC.

Au XIX^e siècle, les quartiers bourgeois voient fleurir des immeubles de style haussmannien. Cette ancienne poste, construite à l'emplacement du forum romain, doit être bientôt démolie pour permettre des fouilles archéologiques.

UNE GLOIRE LOCALE. Due à David d'Angers, la statue de Pierre-Paul Riquet (1609-1680), le génial concepteur du canal du Midi, est érigée sur l'avenue qui porte son nom, considérée comme les Champs-Élysées biterrois.



place du 14-Juillet, en face de la maison natale de Jean Moulin.



1961
L'Association sportive biterroise (ASBH) devient

championne de France de rugby. Elle le sera à dix reprises jusqu'en 1984.

1975
Fondation du Centre international occitan, chargé de la

sauvegarde et de la diffusion du patrimoine et de la création régionale.

2002
L'agglomération Béziers Méditerranée compte treize communes.

2011
Rachat par la ville de la maison natale de Jean Moulin.

SPÉCIAL BÉZIERS

tries variées liées aux travaux agricoles. Peggy Albert, directrice du musée du Biterrois, qui retrace l'histoire de Béziers et de sa région, souligne l'importance des sociétés métallurgiques, dispensatrices d'emplois, spécialisées par exemple dans la fabrication de différents modèles de charrue et de tout le matériel nécessaire à la viticulture et la vinification comme les entreprises Saturnin Henry ou Ver-nette. D'autres produisent des wagons-foudres (des containers) d'une contenance de 200 à 2000 hectolitres qui vont révolutionner le transport du vin à la fin du XIX^e siècle. Même les crises de l'oïdium (1860), du mildiou (1875) et, surtout, du phylloxéra qui touche tous les vignobles de France et d'Europe de 1860 à 1880, vont bénéficier au pays biterrois, frappé très tardivement au moment où les remèdes au mal sont enfin trouvés. Les propriétaires, profitant de la pénurie nationale, vont vendre plus cher leurs productions aux autres régions, réalisant ainsi de substantiels bénéfices. La nécessité de traiter préventivement la vigne contre les divers parasites et maladies conduit à l'implantation de manufactures de produits chimiques l'instar des entreprises Vernet et Nougaret. Cette manne viticole profite aussi aux négociants qui contrôlent les transports.

L'essor économique attire un nombre croissant de migrants venus des régions voisines

Première conséquence sociale de ce développement économique, l'accroissement de la population biterroise va modifier le paysage urbain. Sous-préfecture de l'Hérault, Béziers voit le nombre de ses habitants augmenter en un siècle, de 1801 à 1901, de 14566 à 52910. Une explosion démographique qui se prolongera jusqu'aux années 1930. Les immigrants, appelés *gavatch*, viennent des départements voisins, principalement du Tarn, de l'Aveyron et du Cantal.



Photoscoll. Eharthen/Taninbor



LA CRISE VITICOLE. En 1907, le Midi souffre de la surproduction et de la fraude qui consiste à sucrer le moût. Une délégation de femmes se joint au mouvement de révolte. "Haro sur le buveur d'eau claire" titre la une du 9 juin. Une pancarte proclame : "Vive le vin naturel".



Gustave Leconte

GLOIRE AU 17^e. Alors que des soldats ont tiré le 20 juin sur la foule à Narbonne, ceux du 17^e régiment se mutinent et occupent les allées Paul-Riquet. Crosse en l'air, ils fraternisent avec la population.

CIToyENS D'HONNEUR



BnF/PixPalace

Azalaïs de Porcairagues
Dame troubadour du XII^e siècle, elle écrit en 1170 une chanson sous forme de *pastorella*, évoquant la tentation amoureuse.



XIV^e - RMN

Pierre de Bonsi (1631-1703)
Protégé de Mazarin, il est le dernier des évêques italiens de Béziers. Saint-Simon le surnomme "le roi du Languedoc" pour son goût immodéré du faste.

Reni-Gabriel/Oleada/RMN

Des vend
commerc
ses remp
contenir
De
urbain s
rues Flou
phonse-M
place Jea
forteress
même situ
vicomtes
Paul-Riq
des Poète
parc pays
né, entre
L'extensio
ment vers

Pour
estiva
bord

De
comme les
tard. Ce tr
concentre
La vieille p
tion progr
tre-ville. E
à mettre a
l'échelle se
ment de la
ceteldora
sement d'u
la fourna
et ouvrier
au bord de
situé à l'es
de Valras-
roses, elle
fondation

Des vendangeurs et des ouvriers agricoles, mais aussi des commerçants s'installent dans la ville qui, enserrée entre ses remparts et la colline, va vite devenir trop étroite pour contenir le flot de ces récents arrivants.

De nouvelles voies sont percées dans le dense tissu urbain séculaire, véritable millefeuille historique : les rues Flourens, de la République, Nationale (aujourd'hui Alphonse-Mas), la place Saint-Félix et de la Citadelle (actuelle place Jean-Jaurès), dégagée à l'emplacement de l'ancienne forteresse démantelée sur ordre de Richelieu en 1632 (elle-même située à l'endroit précis du château fort médiéval des vicomtes Trencavel), aère enfin le centre-ville. Les allées Paul-Riquet sont achevées avec l'aménagement du jardin des Poètes en 1875, sur le talus qui les relie à la gare. Ce vaste parc paysager à l'anglaise, havre de fraîcheur en été, est orné, entre autres, de bustes de poètes et d'écrivains occitans. L'extension de la ville se poursuit rapidement, principalement vers l'est, au fur et à mesure des besoins.

Pour échapper à la fournaise estivale, les Biterrois vont au bord de la mer à partir de 1840

De nombreux bâtiments publics sont construits, comme les halles couvertes dans le style de celles de Baltard. Ce traditionnel lieu de rendez-vous des gastronomes concentre toujours les meilleurs fournisseurs de la ville... La vieille poste date également de cette période. Sa démolition programmée devrait permettre de désengorger le centre-ville. Et de réaliser une campagne de fouilles destinée à mettre au jour l'antique forum romain. Du haut en bas de l'échelle sociale, chacun profite directement ou indirectement de la prospérité viticole et bénéficie des retombées de cet Eldorado. L'aisance qui en découle va susciter l'épanouissement d'un nouvel art de vivre populaire. Pour échapper à la fournaise estivale, les Biterrois des classes moyennes et ouvrières, vont, dès les années 1840, passer la journée au bord de la mer dans un modeste village de pêcheurs, situé à l'embouchure de l'Orb, la future station balnéaire de Valras-Plage. Bordée de palmiers et fleurie de lauriers roses, elle fête en 2011 les quatre-vingts ans officiels de sa fondation et est, de nos jours, incluse dans l'agglomération



LE HAUT LIEU LES NEUF ÉCLUSES DU CANAL DU MIDI

Les neuf écluses de Fonseranes et leurs célèbres jeux d'eau sont l'un des ouvrages d'art du canal du Midi et dont on fête cette année le 330^e anniversaire. Le samedi 24 mai 1681, l'escalier d'écluses, prouesse technique réalisée pour la première fois en France, est officiellement franchi par une flotte, partie de Castelnaudary, formée d'une trentaine de barques chargées d'invités et de marchandises. Point d'orgue des festivités organisées sur tout le parcours à l'occasion de l'ouverture du canal des Deux-Mers, reliant enfin l'Atlantique à la Méditerranée, le passage des écluses se déroule en présence de tous les corps de la ville au son des canons et des pétards, des fifres et des tambours. Dans la galère d'honneur se trouvent l'archevêque de Narbonne ainsi que la famille du défunt concepteur et financier du canal, le fermier des gabelles Pierre-Paul Riquet, mort ruiné en 1680 avant d'avoir vu la mise en eau de son grand œuvre, commencé quatorze ans plus tôt. Le génial constructeur a su résoudre ici deux difficultés : enjamber l'Orb, rivière aux débordements fréquents, et rattraper la différence de niveau, plus de 20 mètres, entre la colline et la plaine fluviale, par cet escalier de neuf écluses et de huit bassins de forme oblongue et non rectangulaire, atténuant ainsi la violence des eaux. ■



René-Gabriel Ojedat, RMN

Dortous de Mairan (1678-1771)

Né au sein d'une famille protestante, il entre à l'Académie française en 1743 et contribue à la fondation de celle de Béziers en 1723.



Guillaume Viennet, Archives municipales de Béziers

Guillaume Viennet (1777-1868)

Député, puis pair de France, membre de l'Académie française (1830), il mène de front une carrière d'écrivain et d'homme politique.



Edgar Faure, Gamma-Rapho

Edgar Faure (1908-1988)

Député radical-socialiste de 1946 à 1958, ministre et président du Conseil sous la IV^e République, il se rallie à de Gaulle au début des années 1960.



Photos: Julien Grenelles

À DÉCOUVRIR LE CLOÎTRE DE SAINT-NAZAIRE

Les visiteurs ne les remarquent pas si un guide avisé ne signale leur présence dans le cloître de la cathédrale Saint-Nazaire, dans la première allée à droite. Les amoureux sont tendrement blottis l'un contre l'autre, leurs visages tournés vers les passants. Selon la tradition locale, ce couple, un chevalier et une dame sculptés sur l'un des chapiteaux soutenant les arcs de la voûte en croisée d'ogives, évoque les cours d'amour chantées par les troubadours méridionaux. Les autres personnages qui ornent les consoles représentent des animaux fantastiques, des figures humaines ou polymorphes typiques de l'iconographie médiévale. Ce cloître de forme trapézoïdale et non carrée en raison du relief, a été édifié à fleur de colline au XIV^e siècle sur les fondations d'une ancienne construction romane, et est resté en partie inachevé. Au sud-ouest, un petit escalier conduit au jardin en terrasses des Évêques, qui offre un havre de paix aux visiteurs et d'où se déploie un panorama impressionnant. La façade sud de la cathédrale fortifiée, hérissée de créneaux, se découpe sur le ciel. Juchée sur son éperon rocheux dominant la plaine de l'Orb, dotée d'un clocher de 48 mètres de hauteur, la cathédrale Saint-Nazaire, de style gothique méridional, surplombe fièrement la ville. Construite au XII^e au XV^e siècle sur les ruines de l'église romane ravagée en 1209 lors du sac de Béziers, la sévère forteresse qui dissimule un intérieur richement décoré, symbolise la toute-puissance de l'Église de Rome dans cette cité contestataire et frappe par l'austérité de sa façade ouest. Elle est constituée de deux tours massives à base carrée et d'un impressionnant mâchicoulis surmontant la grande rosace centrale. Tous les dimanches de juillet-août jusqu'en septembre, « l'heure d'orgue », concert gratuit donné par des titulaires de chaires, résonne sous sa voûte haute de 23 mètres. ■

Béziers-Méditerranée. L'historienne Yvette Morin raconte « les véritables expéditions familiales avec voitures à cheval et pique-nique ou bouillabaisse dégustés sur la plage et, pour les audacieux, les bains de mer en zone surveillée, délimitée par une corde ». L'arrivée en 1855 d'une ligne de tramway Béziers-Valras, qui passera en quelques années d'un service de diligences à une liaison électrifiée, va intensifier la fréquentation du lieu. Les chalets et villas vont progressivement remplacer presque toutes les paillotes et cabanons, et l'ouverture d'un casino avant la Première Guerre mondiale consacrera le nouvel endroit à la mode.

L'aristocratie biterroise ne se mêle pas à ces réunions bon enfant ; elle va prendre les eaux dans les villes thermales, à Bagnères-de-Bigorre, Luchon ou Vichy, où elle rencontre ses relations d'affaires et sa clientèle. En revanche, toutes les classes sociales se retrouvent sans distinction lors de la grande fête médiévale des Caritats, réjouissance probablement de lointaine origine antique, célébrée, hier comme aujourd'hui, au moment de l'Ascension et consistant principalement en une joyeuse procession dans les rues et au partage des « coques » (de l'occitan *coca*), ces savoureuses brioches à la fleur d'oranger, qui sont une spécialité. De nos jours, la traditionnelle *feria* qui a lieu la semaine du 15 août, rassemble des milliers de personnes. Cette chaleureuse tradition festive, ancrée dans la culture locale depuis l'époque romaine, va contribuer au succès d'une expérience culturelle singulière. Certains des grands propriétaires terriens, des capitaines d'industrie ou des gros négociants qui ont fait la fortune de Béziers sont à l'origine d'une intense période d'activité artistique.

À la Belle Époque, Béziers devient la capitale du spectacle lyrique, le Bayreuth français

Issu d'une vieille famille de viticulteurs, le mécène et collectionneur Gustave Fayet, ami de Gauguin et qui a côtoyé les plus grands artistes de son temps, est qualifié de « Pinault du XIX^e siècle » par Hélène Audiffren, directrice du musée régional d'Art contemporain situé à Sérignan près de Béziers. « Il était un grand visionnaire, capable de déceler l'art d'avant-garde de son époque et a été injustement oublié », souligne-t-elle. Gustave Fayet, conservateur du musée de Béziers, s'étant vu refuser l'autorisation d'acquérir des toiles de peintres contemporains, donnera sa démission. Son hôtel particulier est devenu l'un des sites du musée des Beaux-Arts, et réunit les œuvres du sculpteur Antoine Injalbert, grand prix de Rome. Par un amusant clin d'œil du destin, l'actuel et vaste musée d'Art contemporain se trouve dans un ancien chai viticole de la famille Viennet, descendante de Gustave Fayet. Cet âge d'or culturel biterrois va connaître un incroyable retentissement international à la Belle Époque. Déjà, en août 1844, un

élégant th
haut des a
orné de sc
pourvu d
alors tro
jours l'un
au XIX^e s
homme d
(1859-1934
en France
che du dé
vers le ra
sur place
Castelbo
l'ambition
le plus gra
d'un lieu
en cours d
d'une ave
pour y do
paraissent
financier

ENTRETIEN



V. Dumais

Qui est s
Selon la
géliser l
ziers, à c
Romains
place Sa
puits. M
ner, elle
Aphrodi
sur sa p
traversé
venu s'e
une gro
construi
ses, puis
vent ses
historiq
a bien eu
rodise es
cité. La t
tiers du c
après sa
construi

Office de Tourisme Béziers Méditerranée

élégant théâtre bonbonnière à l'italienne était inauguré en haut des allées Paul-Riquet. Signé de l'architecte Isabelle, orné de sculptures de David d'Angers et Hardouin, toujours pourvu de ses décors en boiseries d'origine, il accueille alors trois cents spectacles par an et est resté jusqu'à nos jours l'un des hauts lieux de la ville. Mais sa fréquentation au XIX^e siècle est encore réservée à l'élite cultivée. Un homme d'exception, Fernand Castelbon de Beauxhostes (1859-1934) est à l'initiative d'une aventure lyrique unique en France. Riche propriétaire terrien, cet aristocrate, proche du député radical de Béziers Louis Lafferre, se tourne vers le radical-socialisme et la franc-maçonnerie, apparue sur place en 1777 et forte d'une tradition ininterrompue. Castelbon croit aux vertus éducatives de la culture et a l'ambition de créer des spectacles lyriques de qualité pour le plus grand nombre à des prix abordables. À la recherche d'un lieu adéquat, il jette son dévolu sur les arènes alors en cours de construction. Édifiées à partir de 1897 au bout d'une avenue nouvellement percée sur le plateau de Valras pour y donner à l'origine des courses de taureaux, elles lui paraissent être l'endroit rêvé et il n'hésite pas à participer financièrement à leur achèvement. Ami du compositeur

Camille Saint-Saëns, il parvient à le convaincre d'en juger par lui-même. Ébloui de la qualité extraordinaire de l'acoustique, Saint-Saëns accepte de se joindre à ce projet insensé, le premier festival musical en plein air de France, et devient le collaborateur attitré de Castelbon de Beauxhostes qui travaillera avec Gabriel Fauré ou Déodat de Séverac. De 1898 à 1911, Béziers est la capitale du spectacle lyrique, le Bayreuth français où il est bon de se montrer.

Les plus grands chanteurs de l'Opéra de Paris et de la Scala de Milan viennent se produire l'été dans les arènes et attirent d'innombrables mélomanes. Ils arrivent par trains spécialement affrétés par la Compagnie des chemins de fer du Midi. Quant aux centaines de musiciens, choristes, artisans employés, ils sont recrutés pour la plupart sur place, même si les décors monumentaux sont réalisés par les maquettistes de l'Opéra de Paris. Comme l'espérait Castelbon, la population biterroise est au rendez-vous au-delà de toute espérance et se presse sur les gradins. La ville tout entière est en fête lors de ces saisons estivales au cours desquelles sont organisées illuminations des allées Paul-Riquet, retraits aux flambeaux, soirées de gala au théâtre et concerts au kiosque de la place de la Citadelle, sans oublier l'instau-

ENTRETIEN « LE CHAMEAU D'APHRODISE EST L'ANIMAL TOTÉMIQUE DE NOTRE CITÉ. »



Jacques Nougaret, adjoint au maire de Béziers chargé du Patrimoine et président des Amis de Saint-Aphrodise.

Qui est saint Aphrodise ?

Selon la légende, Aphrodise, venu d'Égypte évangéliser le sud de la Gaule, serait arrivé à Béziers, à dos de chameau, au III^e siècle. Les Romains l'arrêtent, le font décapiter sur la place Saint-Cyr et jettent sa tête dans un puits. Mais l'eau se mettant à bouillonner, elle serait remontée à la surface et Aphrodise l'aurait alors prise et portée sur sa poitrine. C'est ainsi qu'il aurait traversé la ville vers le nord et serait venu s'ensevelir hors les murs dans une grotte au-dessus de laquelle ont été construites la crypte et différentes églises, puis l'actuelle basilique où se trouvent ses reliques. Il y aurait un fondement historique à cette tradition orale puisqu'il y a bien eu une évangélisation de Béziers et Aphrodise est considéré comme le premier évêque de la cité. La tradition s'est enrichie à travers les siècles. Les pottiers du quartier auraient recueilli le chameau du martyr après sa mort. En souvenir de l'animal, les habitants ont construit son effigie en toile qui est depuis proménée dans

les rues tous les ans, lors des réjouissances autour de la fête de saint Aphrodise qui a lieu le 28 avril, pendant les festivités des Caritats et toutes les autres grandes occasions. Aphrodise est le saint patron de la ville et *Lou Camel* est devenu l'animal totémique des Biterrois (photo).



Quelle est la particularité de l'église Saint-Aphrodise ?

Cette basilique, qui possède trois nefs et cinq travées, est l'édifice religieux le plus long de Béziers. Saint-Aphrodise a la particularité d'être bicéphale, avec une partie romane et une partie gothique. Premier lieu de culte chrétien, elle fut la cathédrale de l'ancien évêché avant la construction de celle dédiée à saint Nazaire et Celse. Pour des raisons de sécurité et dans l'attente d'une restauration complète, elle est fermée au public. Seule une chapelle est ouverte et accueille les fidèles une fois par semaine. L'association des Amis de Saint-Aphrodise voudrait en faire un lieu autant cultuel que culturel pour en montrer les trésors comme le sarcophage, classé Monument historique, de saint Aphrodise. Il faudrait aussi que des fouilles soient entreprises. Elles permettraient de découvrir où mène l'escalier qui s'enfonce dans ses profondeurs. ■

ENTRETIEN

« LES COLLECTIONS DE JEAN MOULIN ONT ÉTÉ DONNÉES PAR SA SŒUR À LA VILLE. »

V. Dumas



Entretien avec Nicole Riche, directrice du musée des Beaux-Arts de l'hôtel Fabrégat.

Parlez-nous de Jean Moulin et de Béziers...

Sa famille est d'origine provençale. Ses parents sont venus s'installer à Béziers car son père, Antoine Moulin, était professeur au lycée Henri-IV. Jean est né à Béziers en 1899, au 6 de la rue d'Alsace et y a vécu jusqu'à l'âge de dix-huit ans avant d'aller faire son droit à Montpellier. Il voulait faire les beaux-arts mais son père s'y est opposé. Il en a été un peu frustré et a dessiné toute sa vie en pensant à cette vocation première. En 2011, usant de son droit de préemption, la ville a acheté sa maison natale. Et un lycée professionnel porte aujourd'hui son nom. Il propose des formations diplômantes qui permettent l'accès direct au monde du travail, dans les domaines de l'hôtellerie, de l'électronique, du commerce et de l'habillement.

Jean Moulin fut collectionneur et caricaturiste.

Initié à l'art contemporain par son entourage, il a commencé à acquérir des œuvres dès le début de sa carrière préfectorale avec une prédilection pour le figuratif et l'école de Montparnasse. Il avait un goût très sûr et a choisi notamment des toiles de Chirico, Soutine, Dufy, Utrillo, Suzanne Valadon ou Othon Friesz qu'il affectionnait particulièrement. Parallèlement, depuis le temps où il caricaturait ses professeurs au lycée, il dessinait énormément avec un trait très aiguë et s'est lancé dans le dessin humoristique. À part les quelques dessins et gravures de la période bretonne qui sont au musée de Quimper, toutes ses œuvres, dont son autoportrait, se trouvent au musée Fabrégat.

Comment ses œuvres vous sont-elles parvenues ?

Heureusement, les Allemands ignoraient leur existence. Au début de 1943, Jean Moulin avait ouvert une galerie de tableaux à Nice, ce qui lui permettait de camoufler ses activités de résistant et de circuler à sa guise dans toute la France. Lorsqu'il a été arrêté, sa sœur Laure, qui avait reçu des instructions en ce sens, a aussitôt emporté les tableaux qui restaient dans la boutique, chez elle. Connaissant l'attachement de son frère pour sa ville natale, elle a fait don de sa collection et de ses dessins à Béziers. Nous ne possédons pas les dernières œuvres de Jean Moulin car, d'après son secrétaire et biographe Daniel Cordier, il dessinait n'importe où, sur des coins de nappes, et elles n'ont bien sûr pas été conservées. Il aurait même réalisé le portrait de son bourreau, Klaus Barbie, mais celui-ci non plus n'a jamais été retrouvé. ■

ration de la traditionnelle fontaine aux vins... En dépit du succès phénoménal de l'entreprise, les frais engagés sont si importants que Castelbon doit combler le déficit et engoultit ainsi une grande part de sa fortune. Béziers a encore la nostalgie de ce feu d'artifice lyrique et musical. En 2011, le pianiste et chef d'orchestre de renommée mondiale Jean-Bernard Pommier, né ici et élève du concertiste et compositeur Yves Nat, autre Biterrois célèbre (1890-1956), compte organiser des *master class* et des concerts au théâtre des Franciscaïns. Peut-être le début d'une nouvelle aventure...

En 1907, la préparation du traditionnel festival estival est troublée par les événements du Midi viticole. À son tour, Béziers est atteinte par la crise due à la surproduction et à la fraude. Tandis que le mécontentement enfle dans la région, un monument est inauguré, le 24 mars à l'initiative d'Antoine Moulin, père de Jean, alors conseiller général radical et président de la section locale de la Ligue des droits de l'homme. L'œuvre d'Injalbert rend hommage « aux morts et aux blessés du 4 décembre 1851 », place de la Révolution. La révolution en question n'est pas celle de 1789, mais celle des Biterrois qui, après le coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte du 2 décembre 1851, se sont révoltés plus que dans d'autres régions de l'Hérault, l'un des départements où la rébellion est la plus vive. Le 6 décembre, 6 000 personnes, armées de bric et de broc se sont massées devant la sous-préfecture. Les soldats ouvrent le feu, faisant 70 morts. La répression est sévère. Des centaines de républicains, artisans, ouvriers mais aussi notables, sont emprisonnés. Deux d'entre eux seront exécutés. Beaucoup déportés ou bannis. Le maire républicain Casimir Péret, figurant sur le

LE MENEUR. Marcelin Albert (1851-1921) est le leader de la révolte des vigneron du Languedoc. • Par Montuori, musée du Biterrois.



Guillaume Lormage



Pascal Guyot/AFP

LA FERIA DU M...
de France av

monumen
au coup d'
canisme d
d'abord co
parti radi
en souriar
ment de la
de Béziers
Second En
de son âge

Doté
le Biterrois
résist

Ma
vins s'agg
protestati
de l'ample
et le Rous
manifeste

BIBLI

Béziers a
à travers
du musée
(Cahiers du
Biterrois, à
décembre 2



LA FERIA DU MOIS D'AÔÛT. Construites en 1897 à l'initiative du mécène Castelbon de Beauhostes, ces arènes figurent parmi les plus grandes de France avec une capacité de plus de 13 000 places. Outre les corridas, elles accueillent des concerts et des spectacles lyriques.

monument de 1907, mourra en déportation. Cette résistance au coup d'État va ancrer la ville dans un farouche républicanisme dont le radicalisme sera la principale expression, d'abord comme mouvement, puis à partir de 1904 comme parti radical-socialiste. « Il n'empêche, comme le souligne en souriant l'historien local Robert Cavalié (membre éminent de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers fondée en 1834), que notre cité doit beaucoup au Second Empire et à Napoléon III, à commencer par le début de son âge d'or. »

Doté d'un caractère rebelle, le Biterrois a l'esprit de résistance chevillé au corps

Mais en 1907, la crise sociale due à la mévente des vins s'aggrave, exaspérant la population. Le mouvement de protestation, conduit par le leader Marcelin Albert, prend de l'ampleur. Malgré ses appels au calme, le Languedoc et le Roussillon s'embrasent. Le 12 mai, 120 000 personnes manifestent à Béziers. Le 16, des émeutes éclatent. Le 17^e

régiment d'infanterie de ligne, formé de natifs du pays, est éloigné à Agde ; mais les hommes se mutinent, pillent le dépôt de munitions et reviennent dans leur ville, crosses en l'air, campant dans les allées Paul-Riquet et fraternisant avec la population. « Contrairement à une légende tenace, écrit Jean Sagne dans *Histoire de Béziers*, ces soldats n'ont pas refusé de tirer sur les manifestants puisque personne ne leur a donné un tel ordre. » Un faux télégramme attribué au président du Conseil, Clemenceau, promettant qu'il n'y aurait pas de punition individuelle, permet de dénouer la crise. Le Tigre aurait tenu des propos téléphoniques en ce sens. Le gouvernement, désireux d'apaiser la situation, respecte son engagement. Rapidement devenu un mythe, le mouvement de 1907, immortalisé par la chanson *Gloire au 17^e* s'est inscrit à son tour dans la forte épopée locale. De caractère rugueux et rebelle, passionné et entêté, le Biterrois a l'esprit de résistance et d'indépendance chevillé au corps et une méfiance atavique pour tout ce qui « vient du Nord ». En 1209, pour avoir refusé de livrer les 200 cathares, réfugiés dans la ville, aux croisés de Simon de Monfort, ils sont massacrés sans distinction. Depuis, le « gran mazel » est resté gravé dans la mémoire collective et a forgé l'âme de ce pays solaire et de cette cité fière de sa culture, où les noms des rues sont écrits en français et en occitan. ■

BIBLIOGRAPHIE

Béziers au Moyen Âge à travers les collections du musée du Biterrois, (Cahiers du musée du Biterrois, à paraître en décembre 2011).

Béziers, histoire d'en parler au nom des pères, des fils et de leur esprit, de Robert Cavalié (Éditions du Mont, à paraître en avril 2011).

Castelbon de Beauhostes. L'âge d'or du spectacle lyrique aux arènes de Béziers, d'Édouard Bertouy, Jacques Nougaret et Robert Taurines (Éditions du Mont, 2007).

Histoire de Béziers, sous la direction de Jean Sagnes (Privat, coll. Univers de la France, 2000).